

# **CRITIQUE CD. VIVALDI : Serenata a tre RV 690 (« Toureil », 1719) – Marie Lys, Abchordis, Andrea Buccarella (1 cd Naïve / Vivaldi Edition, vol 70).**

**Serenata : le terme désigne immanquablement un événement en plein air sous une voûte céleste plutôt étoilée... donc le soir ; les flambeaux devant ajouter à la magie musicale d'un spectacle total.**

L'occurrence est souvent circonstancielle ; pour un anniversaire, une fête, des noces... Des 8 Serenate signées Vivaldi, 3 nous sont parvenues ; la RV 690 « Mio cor, povero cor »... dont il est question ici, a tre, célèbre le Marquis de Toureil, aristocrate français, résident à Venise de 1715 à 1726 ; proche du compositeur qui le désigna comme le parrain de son neveu Daniel (1717), fils de la sœur de Vivaldi, Cecilia. En décembre 1718, Toureil épouse par amour une jeune roturière, Maria Berti... leurs noces, tenues secrètes sont ici célébrées par la musique vivaldienne, probablement au printemps 1719, à Spinea dans la banlieue vénitienne où se retire le couple.

**Le sujet – arcadien- exprime le caractère joyeux et apaisé d'une tendre bergerie** où la nymphe Eurilia aime le beau berger Alcindoro, coureur désabusé qui ne souhaite surtout pas

s'engager. Condidente et amie d'Eurilia, Nice dénonce pourtant le cynisme cruel du berger malgré la passion qui semble aveugler Eurilia. Après un stratagème bien ficelé, Eurilia trompe Alcindoro qui avoue ses sentiments sincères pour la belle nymphe astucieuse... et victorieuse.

**La partition est particulièrement soignée** ; Vivaldi reprenant à maintes reprises l'écriture des airs d' Eurilia, au total 6, soulignant dans l'action, l'importance de la prima donna, créatrice du personnage (inconnue à ce jour).

Le raffinement de l'orchestration atteste de l'importance de cette célébration (quasi familiale pour Vivaldi) : 2 hautbois, cors de chasse, flûtes à bec, 1 basson...) – la Serenata fournit plus tard 2 airs pour les opéras à venir : « Nel suo carcere » pour Teuzzone, « Alla cacciadi un core spietato » pour Tito Manlio, deux ouvrages créés à Mantoue en 1719. Élégante, imagée, particulièrement expressive, l'écriture vivaldienne y atteint un raffinement et une densité poétique identique entre autres aux climats de l'Estate RV 315 (Quatre Stagione / Saisons). Chasse, références aux miracles de la nature et de la faune enchanteresse (le chant du rossignol présent allusivement dans l'air d'Alcindoro : « Nel suo carcere... » déjà cité / ou « Acque placide » pour le même Alcindoro dont le caractère instrumental et les couleurs rappellent La Primavera / Le Printemps des mêmes Quatre Stagione).



Les interprètes relèvent les défis d'une partition qui dépasse son occurrence commémorative ; la tendresse et l'agilité sont l'apanage du superbe air d'Eurilia « *Vorresti Lusingarmi* » (juste avant le chœur final, assez long et développé de 4mn et qui manifeste la clairvoyance de la nymphe pourtant éprise), feu d'artifice vocal que le soprano

tout aussi agile et clair de **Marie Lys** embrase dans la fluidité et la sincérité. Le geste détaillé et nerveux d'**Andrea Buccarella**, chef de l'ensemble **Abchordis** sait éviter l'artifice d'une partition de circonstance : l'approche se révèle bondissante, articulée, fine et dramatique. Assurément un nouveau volet convaincant à placer au sein des réussites de l'intégrale Vivaldi toujours en cours chez Naïve (dont c'est le vol. 70).

---

**CRITIQUE CD. VIVALDI : Serenata a tre RV 690 (« Toureil », 1719) – Marie Lys (Eurilia), Sophie Rennert (Nice), Anicio Zorzi G (Alcindoro) – Abchordis, Andrea Buccarella, direction ( 1 cd Naïve / Vivaldi Edition, vol 70) enregistré en juin 2022 (Suisse).**

---

# **CINÉMA. IL BOEMO de Petr Vaclav : le biopic choc sur la vie et les opéras du Tchèque Myslivec – présentation et critique (sortie le 21 juin 2023)**

Coup de cœur de la rédaction de CLASSIQUENEWS, le  
film *Il Boemo* de Petr Vaclav réussit le genre  
difficile du biopic musical, en particulier dédié  
à la figure d'un compositeur des Lumières  
(XVIIIème siècle).



Depuis « Amadeus », peu de fictions ont réussi à relever les défis du genre. Dans quel but restituer une époque révolue, une carrière qui relève du roman, d'autant plus concernant un compositeur oublié, même s'il fut de son vivant adulé comme une gloire européenne, et admiré par un certain Mozart ?... Comment exprimer le mystère de l'opéra, le trouble du chant lyrique, l'incarnation par les divas ? C'est pourtant ce que réussit à l'écran le réalisateur franco-

tchèque **Petr Václav**. Voici quelques pistes pour mieux mesurer les qualités multiples de ce film remarquable qui lève le voile sur la personnalité attachante et la carrière exceptionnelle du tchèque « Giuseppe Myslivecek » en Italie...  
(sortie le 21 juin 2023).

Le film dévoile la vie, la personnalité, l'œuvre de **Josef MYSLIVEČEK (1737-1781)** – compositeur aujourd'hui bien oublié, alors qu'il a connu la gloire en Italie, à Naples et à Venise, à Milan, Pavie, Florence et Rome.. et jusqu'à Munich. Il fut même un auteur célébré dans toute l'Europe, en particulier sur la scène lyrique où il incarne un sommet de l'expression opératique dans les années 1770 – principalement dans le genre seria, le plus noble donc le plus convoité et méritoire. Myslivecek né en Bohême (actuelle République Tchèque) réussit un équilibre exceptionnel entre la pure virtuosité et la

profondeur des sentiments exprimés : un défi que relèvent d'un bout à l'autre les chanteurs-acteurs du film. Et dans un enchaînement plutôt convaincant, servi par le scénario de Petr Vaclav, visiblement très inspiré par la carrière de son compatriote ; dans la construction de l'action, prend corps la cohérence d'une certaine vision du XVIII<sup>e</sup>, entre le Baroque et l'esprit des Lumières. Se précise aussi un regard personnel sur la fragilité et la vérité du musicien, tels qu'ils perdurent malgré le passage des siècles. Plus de 250 ans après son ascension musicale exceptionnelle, le style de Myslivecek fascine toujours ; et à travers son évocation, au coeur du film, Petr Vaclav nous interroge sur le chanteur, le trouble et le mystère de son incarnation sur scène ; sur le chant, comme phénomène fascinant voire bouleversant. Sur les planches ainsi reconstituées, le chanteur exprime les sentiments de son personnage comme l'acteur devant la caméra ; ce parallèle interroge le jeu illusoire ; une émotion fabriquée peut y être plus saisissante encore que la réalité ; à travers la vérité du chant, le réalisateur semble questionner le mystère même du cinéma. C'est tout l'enjeu par exemple de la scène où la diva « Gabrielli » au San Carlo, arrive détruite sur scène, puis se reprenant réalise une incarnation prodigieuse (lire ci après) ; Petr Vaclav glisse aussi en filigrane des détails véridiques qui respectent les témoignages d'époque sur la diva. Femme difficile et en tension mais chant souverain, impérial, bouleversant.

**UN CERTAIN XVIII<sup>e</sup>ème siècle...** Petr Vaclav qui rêverait aujourd'hui de monter un opéra du Boemo, a imaginé tout un monde : celui des Lumières, dans l'Italie des années 1760 et 1770. Pour restituer l'ambiance et la réalité visuelle comme quotidienne du XVIII<sup>e</sup> de Myslivecek, il a d'abord beaucoup lu : mémoires, correspondances, théâtre, œuvres philosophiques, romans libertins, Rousseau, Madame d'Épinay, Vivant Denon,

« Voyage en Italie » de Sade, la correspondance de Marie-Antoinette avec sa mère,.. en particulier « Histoire de ma vie » (1789) de Giacomo Casanova (1725-1798), « Voyage musical dans l'Europe des Lumières » du musicologue Charles Burney et aussi, les « Mémoires secrètes » de Gorani. Avec une faveur spécifique pour la Correspondance de Mozart, texte très important, « monumental » même, aussi méconnu que son jeune auteur est célèbre... En outre Wolfgang y a laissé la seule description psychologique de Josef Myslivecek. Autant de sources qui nourrissent la conception d'un XVIII<sup>e</sup> à la fois proche et singulier.

On mesure la gloire de Myslivecek et sa propre vision des chanteurs et du drame lyrique car le film fait la part belle à ses opéras ; l'action est celle de répétitions ou de séquences scéniques filmées en continu, et que réalisent les musiciens de l'ensemble tchèque Collegium 1704 – sous la direction de son fondateur et directeur musical, le chef lui aussi tchèque **Vaclav Luks** : de longs épisodes sont filmées au plus près du chanteur, tentent de transmettre ce qui se joue sur scène... La musique et ses enjeux psychologiques aussi sont abordés car Vaclav Luks a participé à l'élaboration du film dès le départ, lui-même très connaisseur de l'opéra tchèque au XVIII<sup>e</sup> ; il a d'ailleurs dirigé et enregistré L'Olimpiade entre autres. Ce souci de vérité et de profondeur transparaît de façon manifeste.

**LE JEUNE MOZART...** Myslivecek rencontre à Bologne, en 1770, le jeune Wolfgang Mozart, alors adolescent piloté par son père et qui recherche la notoriété... Wolfgang est influencé par la

sincérité du Maître tchèque, [comme en témoigne l'air « *Ridente la calma*, K152 »]. La scène que l'on voit dans le film évoque un fait tout aussi avéré : Mozart a travaillé sur l'ouverture de « *La Nitteti* » de Myslivecek (créé à Bologne en avril 1770) pour en faire l'ouverture de son premier opéra italien « *Mitridate* », premier sommet dans le genre seria, aux vertiges sentimentaux déjà romantiques (1774). Après la mort de Myslivecek, ses 2 oratorios seront attribués au jeune Mozart...

**ENTRE HISTOIRE ET FICTION...** On aurait tort de comparer le biopic de Petr Vaclav avec celui de son aîné et compatriote, Milos Forman et son inoubliable *Amadeus* (1984) lequel de fait, reste comme le modèle du genre. Pourtant, il convient de reconnaître qu'en matière d'évocation autant historique que poétique, les deux Tchèques réussissent l'exercice. Ils relèvent même le niveau en fusionnant reconstitution aboutie et pertinence psychologique car Vaclav tout en renseignant comme un documentaire sur la vie intime et artistique de Myslivecek, évoque aussi avec une grande subtilité sa relation au chanteur, surtout aux chanteuses et sa quête de justesse comme de sincérité malgré le decorum opératique...

L'arrière fond politique est également remarquablement traité. Le règne de Ferdinand IV (1751-1825), fils du roi d'Espagne, Charles III, est idéalement restitué ; Vaclav y intègre beaucoup de traits avérés, aussi précis que réalistes. Le jeune souverain y paraît comme un faux benêt déjanté, moins « fou » qu'il n'y paraît : il a la juste intuition de commander son premier opéra à Myslivecek : sa création est triomphale et le compositeur passe les 13 années qui suivent, dans les années 1770, sur les routes, entre deux nouvelles créations d'opéras.

**MYSLIVECEK A  
L'ÉCRAN...** Dans  
le rôle-titre,  
**Vojtech DYK**  
est formidable  
de sincérité, d'  
humanité ;  
musicien de  
formation,  
l'acteur  
dirige en réel  
l'orchestre  
dans plusieurs



séquences dont de nombreuses où dirige la création de ses  
opéras ; la vision du personnage laisse perplexe : plus  
tendre, observateur, voire passif que réellement conquérant ;  
sa proximité et certainement la compréhension profonde qu'il  
semble éprouver vis à vis des chanteuses, explique son charme  
auprès des femmes, en particulier des patriciennes de Venise,  
ses protectrices. Cet aspect apporte beaucoup de justesse à  
son jeu qui au delà de l'évocation de Myslivecek nous semble  
développer un hymne particulier à la magie de l'opéra, et en  
particulier, à l'expérience du chanteur quand il chante... une  
situation qui s'approche de l'acteur quand il doit réaliser  
les défis de son rôle.

## **MYSLIVECEK ET LES FEMMES**

**La diva Gabrielli et la baronne Anna Manciniani...**



Myslivecek et la Baronne Anna Manciniani

C'est le cas dans la superbe scène où la cantatrice romaine vedette, **Catarina Gabrielli (1730 – 1796)** pourtant humiliée et rabaissée juste avant, monte sur la scène de l'Opéra de Naples pour y chanter avec un trouble émotionnel assez bouleversant son air tragique (pour soprano colorature) dans l'opéra *Il Bellerofonte* (créé en (janvier 1767) ;

Catarina Gabrielli est incarnée par l'actrice **Barbara RONCHI**, laquelle est doublée à l'écran par la soprano Simona Saturova ; pour paraître plus crédible encore, comme une chanteuse de premier plan, Barbara Ronchi est conseillée et guidée par la mezzo-soprano **Raffaella MILANESI** (qui incarne aussi à la fin du film le castrat Marchesi dans le rôle trouble de Megacle, de l'opéra *L'Olimpiade*, créé à Naples aussi nov 1778). C'est une autre séquence où la vérité émotionnelle inscrite dans

l'écriture de Myslivecek, transparaît grâce au jeu de la formidable chanteuse italienne ([LIRE aussi notre entretien avec Raffaella Milanese à propos de sa participation au film \*Il Boemo\*](#)).



**Barbara Ronchi dans le rôle de la cantatrice vedette Caterina Gabrielli**

**A l'époque où « La Gabrielli » chante pour Myslivecek, elle est mieux payée que lui ; c'est une star lyrique qui a chanté partout en Italie, à Venise (Antigona de Galuppi, 1754) mais aussi à Vienne (dans les opéras du Chevalier Gluck, le réformateur du genre sera dans les années 1750 : L'Innocenza giustificata, La Danza, Il Re pastore, Tetide, entre 1755 et 1760). A Naples, elle rencontre Myslivecek, y chante donc Bellerofonte (janv 1767), très applaudi. Elle obtient pour lui, la commande à nouveau royale d'un second opéra, qu'elle**

chantera à Turin. Rebelle, fouguese, amoureuse, la « Gabrielli », aurait eu une idylle avec Myslivecek, comme le suggère Petr Vaclav. Naples scelle les noces de Myslivecek avec le succès : pas moins de 8 opéras sérieux seront créés sur la scène napolitaine (Il Bellerofonte donc, puis Farnace, Romolo ed Ersilia, Artaserse, Demofonte, La Calliope, L'Olimpiade, Demetrio...).



**Barbara Ronchi dans le rôle de la cantatrice vedette Caterina Gabrielli**

Le duo pour voix et cor – montré à l'écran (« *Palesar vorrei* ») dans une séquence qui dévoile le compositeur et « son » interprète au travail, est resté célèbre : il indique clairement une écriture sensible et profonde taillée pour la voix de sa dédicataire. La scène est très juste aussi car elle éclaire la relation entre compositeur et diva, celle-ci imposant ses souhaits sans ménagement, afin de mieux faire

valoir son chant. D'ailleurs, Myslivecek était apprécié par les chanteurs car il savait comprendre leurs souhaits et les exaucer dans la composition des airs.



Le film développe la relation spécifique de Myslivecek avec les femmes ; son intimité avec une patricienne de Venise (jouée par **Elena Radonicich**), ses relations avec d'autres vénitiennes lui permettront de percer à Venise au début des années 1760... ; le travail avec « La Gabrielli » donc ; et

aussi, surtout, dans la seconde partie du film, l'amitié quasi fusionnelle que le compositeur séducteur a noué avec **la Baronne Anne Manciniani** (impeccable **Lana Vlady**), relation dangereuse comme il est montré dans le film : jaloux et tyrannique, l'époux de la baronne se montre particulièrement violent et menaçant à l'égard de leur relation « inappropriée ».

**UN AUTODIDACTE QUI S'ÉLOIGNE DU FOYER PATERNEL...** La relation au père est à peine évoquée ; elle rappelle en quelques minutes que le compositeur fils de Meuniers, quitte très vite le noyau familial pour réussir comme compositeur, ce à Venise dès 1765 (28 ans) ; grand bien en découle pour l'essor de l'opéra italien ; car Myslivecek en rejoignant la patrie de Monteverdi et Cavalli, va marquer de fait l'histoire de l'opéra italien en Italie.



**LIBERTINAGE ET SYPHILIS...** La réalisateur n'omet pas d'évoquer la sexualité libre des milieux dans lesquels évolue le jeune compositeur ; en particulier à Venise dans les années 1760... il contracte d'ailleurs la syphilis (dite alors « le mal de Naples »), probablement attrapée à Padoue en 1775 ; la maladie se développe et ronge toute une partie du visage ; c'est d'ailleurs ainsi, masqué, aux abois, profondément atteint, misérable, endetté que Myslivecek paraît d'abord au début du film. Triste et effrayante vision qui rappelle combien un thème transparait toujours et traverse tout le film de Vaclav : la sublime fragilité de la vie. C'est elle qui fonde aussi la vérité d'une écriture musicale aussi subtile que sincère. **Myslivecek meurt à 44 ans à Rome**, totalement ruiné. Génie fauché comme tant d'autres dont l'élégance de l'œuvre nous permet aujourd'hui à travers les images de Vaclav, de célébrer l'âme même de l'opéra baroque tardif, déjà romantique, et du chant italien du XVIII<sup>e</sup>. Grâce à l'oeil du réalisateur Tchèque, c'est **la vérité profonde et intime de ce XVIII<sup>e</sup>** qui s'exprime directement à l'écran et qui nous saisit totalement.



**Il Boemo de Petr VACLAV**

*Mozart l'admirait, l'histoire l'a oublié...*

République Tchèque, Italie, Slovaquie – 2022 – VOSTF – Durée :  
2h20

## **Les acteurs principaux**

VOJTĚCH DYK, Josef / Giuseppe Myslivecek  
BARBARA RONCHI, Caterina Gabrielli  
LANA VLADY, Baronne Anna Fracassari-Manciniani  
ELENA RADONICICH, patricienne de Venise  
  
ALBERTO CRACCO, Conte Finocchietti  
FEDERICA VECCHIO, Cornelia  
PIETRO TAMMARO, Impresario Santoro  
ANTONIO DE MATTEO, Baron Manciniani, Mari d'Anna  
  
DARIO LUBATTI, Frère d'Anna Carlo Fracassati  
  
FABRIZIO PARENTI, Père de Cornelia  
  
ACHILLE BRUGNINI, Noble Falier  
DIEGO PAGOTTO, Impresario Orfeo Crispi  
PHILIP HAHN, Wolfgang Mozart  
CHRISTIAN DIETERLE, Leopold Mozart  
CHIARA CELOTTO, Servante napolitaine

**Les chanteurs classiques**, ayant participé au film *Il Boemo* de Petr VACLAV :

**RAFFAELA MILANESI** – Reconnue mondialement pour sa vocalité particulière et ses capacités d'interprétation, elle parcourt depuis des années avec brio le répertoire baroque et classique, en s'appuyant sur d'importantes collaborations musicales avec notamment Václav Luks, Christophe Rousset, Giovanni Antonini, Fabio Biondi et tant d'autres. Parmi ses succès : Alcina au Festival baroque de Shanghai, Sifare dans

Mitridate re di Ponto de Mozart au Festival d'opéra de Drottningholm sous la direction de David Stern, La Contessa d'Almaviva avec Theodor Currentzis, L'Olimpiade de Mislivček avec Václav Luks et le Collegium 1704 et, dans son importante discographie, le Diapason d'Or avec La clemenza di Tito de Gluck et le Grammy Award pour Il Teuzzone avec J. Savall.

**EMÖKE BARATH** – Soprano hongroise qui attire rapidement l'attention du monde musical à ses débuts en devenant lauréate de plusieurs concours prestigieux – notamment le Premier Prix du Concours Cesti d'Innsbruck ou le Grand Prix de l'Académie du Verbier Festival. Elle reçoit également le Prix Junio Prima Primiissima en Hongrie. Elle est très prisée comme interprète de musique Baroque.

**SIMONA ŠATUROVA** – Soprano d'origine slovaque qui a acquis une renommée internationale par ses interprétations de Mozart. Elle promeut et interprète la musique de Mysliveček depuis de nombreuses années.

**JUAN SANCHO** – Tenor espagnol très à l'aise avec le répertoire baroque qui se concentre particulièrement sur Bach, Haendel et Monteverdi.

**KRYSTIAN ADAM** – Tenor polonais avec un grand répertoire – Monteverdi, Purcell, Haendel, Mozart, Haydn, Gluck et Schubert.

**SOPHIE HARMSSEN** – Mezzo-soprano d'origine allemande mondialement reconnue et respectée.

et la courte apparition du contre-ténor **PHILIPPE JAROUSSKY**

# **IL BOEMO**

## **Ecrit et réalisé par PETR VACLAV**

Scénario écrit avec la participation de GILLES TAURAND  
et les conseillers historiques :

DANIEL E. FREEMAN, STANISLAV BOHADLO et MELANIE TRAVERSIER

Image : DIEGO ROMERO SUAREZ LLANOS

Chef d'orchestre : VÁCLAV LUKS

Orchestre : COLLEGIUM 1704

Solistes : EMÖKE BARÁTH, RAFFAELLA MILANESI, SIMONA ŠATUROVÁ,  
JUAN SANCHO, KRYSTIAN ADAM, SOPHIE HARMSSEN...

Décors : IRENA HRADECKÁ, LUCA SERVINO

Costumes : ANDREA CAVALLETTO

**Sortie France : 21 juin 2023**

### **Approfondir**

**LIRE** aussi notre **entretien exclusif avec la mezzo soprano Raffaella Milanesi** et sa collaboration au film de Petr VACLAV, **Il Boemo** :

<https://www.classiquenews.com/entretien-raffaella-milanesi-dans-il-boemo-de-petr-vaclav-incarner-marchesi-chanter-face-a-la-camera/>

**CONSULTEZ** aussi [le site du distributeur NOUR FILMS](https://www.nourfilms.com/cinema-independant/il-boemo/) :

## Liste des principaux opéras de Josef / Giuseppe Myslivecek

Semiramide (Metastasio), été 1766 – BERGAME, Teatro di  
Citadella

Il Bellerofonte (Bonecchi), janv 1767 – NAPLES, San Carlo

Farnace (Lucchini), nov 1767 – NAPLES, San Carlo

Il Trionfo di Clelia (Metastasio), déc 1767 – TURIN, Teatro  
Regio

Demofonte (Metastasio), Jan 1769 – VENISE, Teatro San  
Benedetto

L'Ipermestra (Metastasio), mars 1769 – FLORENCE, Pergola

La Nitteti (Mestastasio), avril 1770 – BOLOGNE, Nuovo Publico

Motezuma (Cigna-Santi), jan 1771 – FLORENCE, Pergola

Il gran Tamerlano (Piovene), déc 1771 – MILAN, Regio ducale

Demetrio V1 (Metastasio), mai 1773 – PAVIE, Nuovo

Romolo ed Ersilia (Metastasio), août 1773 – NAPLES, San Carlo

Antigona (Roccaforte), déc 1773 – TURIN, Teatro Regio

La Clemenza di Tito (Metastasio), fev 1774 – VENISE, Teatro  
San Benedetto

Artaserse (Metastasio), août 1774 – NAPLES, San Carlo

Demofonte V2 (Metastasio), janv 1775 – NAPLES, San Carlo

Adriano in Siria (Metastasio), sept 1776 – FLORENCE, Teatro  
del Cocomero

Ezio V2 (Metastasio), 1777 – MUNICH, Hoftheater

La Calliroe (Verazi), mai 1778 – NAPLES, San Carlo

L'Olimpiade (Metastasio), nov 1778 – NAPLES, San Carlo

La Circe (Perelli), mai 1779 – VENISE, San Benedetto

Demetrio V2 (Metastasio), août 1779, NAPLES, San Carlo

Armida (Migliavacca d'après Quinault), déc 1779 – MILAN, Scala

Medonte (Gamerra), janv 1780 – ROME, Argentina

Antigono (Metastasio), avril 1780 – ROME, Teatro delle Dame.

**MYSLIVECEK sur CLASSIQUENEWS :**

**Opéra, recreation – Myslivecek : l'Olimpiade, 1778. Vaclav Luks, recreation – Caen, les 14 et 15 mai 2013. Nouvelle production** /

<https://www.classiquenews.com/myslivecek-lolimpiade-1778-vaclav-luks-recreationcaen-les-14-et-15-mai-2013-nouvelle-production/>

**Caen accueille à nouveau une nouvelle production** en provenance du Théâtre de Prague où cette **Olimpiade de 1778** composé par Myslivecek a été début mai dernier ... L'ensemble pragois Collegium 1704 sous la direction de Vaclav Luks défend le classicisme d'une oeuvre mozartienne : Wolfgang devait lui-même reconnaître avoir été frappé par l'écriture de son confrère et aîné (qu'il rencontre en 1770) et s'être même inspiré de certains de ses opéras. Prague rend hommage à l'un de ses génies lyriques les plus vénérés de son vivant et passablement oublié depuis ; au Théâtre de Caen avant Dijon, revient le mérite d'accueillir la création française de l'opéra Olimpiade, pièce maîtresse de l'opéra européen qui prolonge dans le genre seria ce que réussit magistralement le jeune Mozart dans *Lucio Silla* (1774) au rythme et vertige goethéen déjà préromantique.

CD. Mysliveček : Medonte (Ehrhardt, 2010) :  
<https://www.classiquenews.com/cd-myslivecek-medonte-ehrhhardt-2010/>

Le choix du visuel de couverture se défend. Mars par David correspond à l'esthétique de Mysliveček: ce néoclassicisme qui dans le sillon tracé par Gluck réoriente toutes les démarches lyriques des années 1780. A la rigueur parfois ascétique du sujet antique répond une nouvelle inflexion dramatique qui favorise



l'émergence du sentiment (préromantique?). A l'époque de sa découverte en 1928, la partition de Medonte fut attribuée comme un oratorio oublié de Mozart, à l'instar de l'ouvrage autographe de La Betulia Liberata, oratorio du jeune Wolfgang sur le thème de la geste de Judith; il est vrai que le style néoclassique, sa coupe nerveuse et dramatique n'est pas sans rappeler Mitridate et Lucio Silla mais Mysliveček appartient bien encore à l'élégance haendélienne et aux derniers feux de l'opéra seria napolitain tel que fixé par les Jommelli ou Traetta. Ceci n'ôte rien à la valeur de cette première mondiale, fruit d'une captation live réalisée à Leverkusen, en décembre 2010. Gravure heureuse et opportunément publiée par DHM dont l'intérêt revivifie le catalogue du label dédié aux perles baroques oubliées dans le giron de Sony classical.

## ENTRETIEN

---

**ENTRETIEN avec PETR VACLAV, réalisateur du film événement IL BOEMO (sortie le 21 juin 2023)** – Petr VACLAV répond à nos questions. Portrait véritable de la diva la plus célèbre à l'époque de Myslivecek et qui lui doit sa célébrité, la Gabrielli ; itinéraire d'un compositeur passionné d'opéra ; travail pour le film avec la cantatrice italienne Raffaella Milanese dont l'engagement et la sincérité fusionne avec l'écriture même du réalisateur pour la vérité de son œuvre filmique...

---

**CLASSIQUENEWS : Plusieurs scènes évoquent le travail des chanteurs à l'époque de Myslivecek. En particulier quand paraît la diva Gabrielli sur la scène du San Carlo. Quel est votre regard sur l'une des chanteuses les plus célèbres en Italie à l'époque de Myslivecek ?**

**PETR VACLAV :** Caterina Gabrielli me fascinait dès le premier moment. Les sources historiques – qui sont d'ailleurs incroyablement minces pour une vedette pareille – la présente comme une hystérique coléreuse, comme une hydre arrogante aux mœurs dissolues qui ruinait ses amants. On disait qu'elle était imprévisible, têtue et déloyale comme chanteuse. On aimait rapporter ses drôles de saillies. J'ai toujours pensé que ce regard était conditionné par le machisme ambiant des époques révolues qui nous donnent une image erronée d'elle. J'ai instinctivement cru, dix avant MeeToo, que l'on avait abusé de cette fille d'un pauvre cuisinier ; et que son caractère difficile est en réalité une révolte contre les

maîtres. Il est certain qu'elle devait avoir un comportement assez ambigu : elle avait besoin d'être admirée par la noblesse, mais en même temps elle détestait les privilèges de cette caste, fondés sur l'hérédité et non sur le talent et sur le travail. Malgré sa valeur comme cantatrice, sa qualité de roturière la condamnait au statut de la maîtresse illicite, de chanteuse riche et célèbre mais toujours au service de la classe dominante, sommée de chanter à l'occasion de sauteries privées. Je sens une prémisse de féminisme et de révolte sociale dans son attitude.

#### **CLASSIQUENEWS : Qu'elle était le rapport de Myslivecek avec la Gabrielli ?**

**PETR VACLAV** : Caterina Gabrielli est déjà très célèbre quand elle chante à Naples dans le premier opéra du débutant Myslivecek. Et comme leur collaboration est un succès et qu'ils s'apprécient, elle l'impose au théâtre de Turin où ils feront ensemble leur prochain opéra. Elle dira : « personne n'écrivait aussi bien pour moi que le Boemo ». À l'époque, les compositeurs n'écrivaient pas des airs idéaux pour des voix idéales. Ils composaient toujours pour une production précise et pour les chanteurs qu'ils avaient à disposition. Le compositeur devait alors exploiter au mieux leur tessiture, leur points forts et tout faire pour cacher leurs éventuelles faiblesses. Le succès et les commandes futures du compositeur dépendaient du rapport qu'il avait avec les vedettes. La rencontre avec Caterina Gabrielli devait être essentielle pour Josef Myslivecek. Gabrielli est sans doute la clé de son succès.

#### **CLASSIQUENEWS : Comment s'est passé le travail avec Raffaella**

## **Milanesi ?**

**PETR VACLAV** : Nous nous sommes connus en 2013 lors des répétitions de L'Olimpiade, l'un de plus beaux opéras de Myslivecek que Vaclav Luks donnait au théâtre National de Prague, au théâtre de Dijon, Caen et Luxembourg. J'ai profité des répétitions pour filmer ce qui est devenu mon documentaire Confessions d'un disparu dédié à Myslivecek. Raffaella est une chanteuse exceptionnelle dont les principales qualités sont la sincérité et la profondeur. Dans le travail et dans la vie. Il y a une verve émotionnelle chez elle, une capacité à exprimer les conflits d'âme et une justesse qui nous saisissent immédiatement lorsqu'elle chante. Elle est intense et vraie. J'ai été également très chanceux de pouvoir travailler avec Philippe Jaroussky. J'avais le projet de mettre beaucoup de musique dans mon film. Je me suis cependant rendu compte en salle de montage que mon projet ne tenait pas. Pour garder la fluidité du récit, il a fallu que je « tue mes chéris », comme disait William Faulkner. J'ai dû mettre de côté une partie de Philippe Jaroussky. C'est vraiment dommage car le matériel était d'une grande qualité, mais finalement, c'est le propre de l'exigence d'un film, la prévalence du rythme et de la fluidité narrative. Rien n'est cependant perdu : les airs de Philippe Jaroussky, de Raffaella Milanesi et d'Emöke Barath qui ont été écartés du montage ou raccourcis, seront publiés dans leur intégralité sur le bonus du DVD.

## **CLASSIQUENEWS : Quelle est votre conception du personnage de Myslivecek ?**

**PETR VACLAV** : C'est un homme qui a voulu aller jusqu'au bout de son désir : être compositeur. Il devait être très ferme et très décidé, ambitieux dans le meilleur sens du terme. En ce qui concerne sa vie privée, c'est une autre histoire. Il fait ce qu'il peut, la vie est un courant puissant qui le porte et qui finit par l'emporter. A travers lui, c'est aussi une

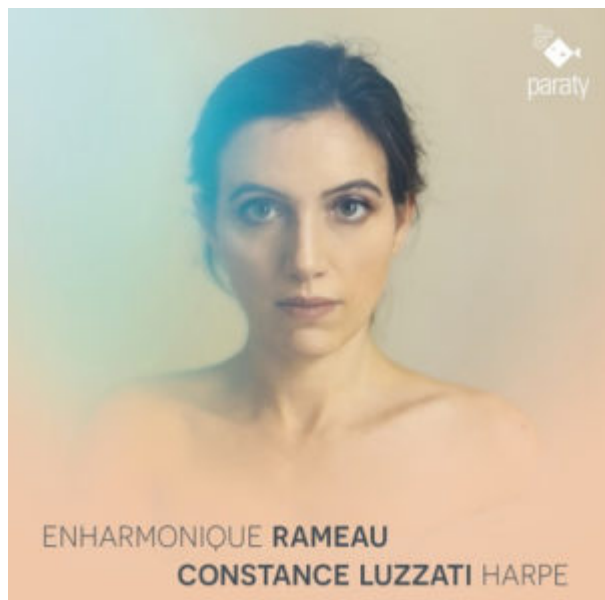
peinture de l'Italie du XVIII<sup>e</sup> siècle que j'ai voulu esquisser.  
Son faste et ses déréglements. La scène et l'envers du décor.

Propos recueillis en juin 2023

---

# CRITIQUE CD événement. L'ENHARMONIQUE. RAMEAU / Constance Luzzati, harpe (1 cd Paraty)

**Rameau soigne ses auditeurs** ; il prévient quant à la modernité de son écriture et rythmique et harmonique en particulier dans les précautions rédigées pour l'écoute de *L'Enharmonique* (ici, ultime pièce des Nouvelles Suites de pièces de 1728 et qui donne le titre de l'album) : l'oreille nouvelle pourra s'accommoder de ses audaces d'écriture pour peu que l'interprète « attendrisse le toucher », « suspende de plus en plus les coulez »... Utile précaution de la part d'un auteur parmi les plus inattendus et surprenants du XVIII<sup>e</sup>.



Virtuose et maîtresse de toutes les nuances expressives d'un Rameau expérimental, **Constance Luzzati** relève les défis lancés, précisés par le Dijonais ; la harpiste zélée, audacieuse, trouve le vocabulaire gestuel et la pratique correspondant aux effets recherchés par Rameau à son clavecin : L'Enharmonique à la harpe ne perd aucun de ses effets saisissants ; ailleurs

les batteries si spécifiques dans Les Cyclopes où la main gauche passant au dessus de la droite, alternent en liberté notes graves et notes aiguës / basses et dessus, gagnent même un voile sonore inédit.

A l'époque de Rameau, la harpe à pédales (adoptée par Marie-Antoinette, la « reine harpiste ») n'existe pas encore. Le jeu de Constance Luzzati est donc d'abord, un défi organologique et instrumental. Comme d'Anglebert transcrit au clavecin l'orchestre de Lully, ou Balbastre, Rameau à l'orgue, notre harpiste moderne renouvelle le principe pour Rameau, depuis son instrument propre...

Il ne s'agit pas ici de transposer note par note d'un instrument à l'autre (cela serait trop facile). Constance Luzzati doit négocier aussi avec la résonance longue que produisent les notes pincées à la harpe : comment restituer le raffinement harmonique créé par le clavecin... comment transcrire et traduire, sans trahir ?

Évitant (avec raison et justesse) l'écueil de la stricte littéralité, d'un instrument à l'autre, Constance Luzzati opte pour la poétisation sonore qu'offre l'esthétique de la harpe (ainsi le foudre d'Esculape dans Les Cyclopes déjà cités, se pare d'une douceur toute « pastorale » : comme s'il était l'emblème des « pâtres » plus que des forgerons... miraculeuse

sublimation, heureuse transposition qui soulignent en réalité l'infini poétique du narratif ramélien. Expérience identique à celle des plus grands pianistes quand ils jouent Rameau ou Bach sur des Bechstein ou des Steinway ou Paulello (et son très grand piano unique au monde)...

## Le Rameau réinventé de la harpiste Constance Luzzati

**Transcrire , n'est pas trahir  
... mais poétiser !**

En réalisant elle-même le mode opératoire de transcriptions  
recréatives, **Constance Luzzati** ne fait pas qu'enrichir le  
répertoire de son instrument moderne ; l'interprète-  
compositrice-arrangeuse maîtrise une approche nouvelle qui  
régénère notre perception et notre compréhension de Rameau ;  
la harpiste nous permet de plonger au cœur de la matrice  
musicale, relisant / révélant différemment la force évocatrice  
de certains passages harmoniques, soulignant l'étrange  
séduction mélodique de l'écriture, ses charges rythmiques, son  
ornementation fulgurante, essentiellement dramatique...

Toute la conception éclaire ce en quoi à travers les titres  
imagés d'un Rameau autant théoricien que poète, l'écriture  
dépasse son prétexte narratif ou descriptif et s'interroge sur  
le développement et le cadre formel pur. De La poule aux  
Soupirs, toute la palette sonore de Rameau, sa recherche et  
son travail se dévoilent et comme revivifiés par la vibrante  
harpe.



Et pour conclure, cette occurrence en guise de synthèse : « *Rameau à la harpe ne sonne ni comme de la harpe ni comme du clavecin, mais comme un Rameau non encore entendu, et c'est tant mieux* ». Le génie pur se mesure dans l'infini des démarches interprétatives qui jamais n'en épuise l'originelle beauté. La harpe audacieuse,

créative de Constance Luzzati s'impose d'elle-même. Une nouvelle pierre idéalement convaincante dans le jardin de l'éditeur Paraty qui bâtit ainsi une manière de panthéon ramélien inédit, pertinent : après ses albums précédents dont un excellent Rameau / Handel par Zaïs (2014)... : <https://www.classiquenews.com/cd-rameau-handel-concertos-pour-orgue-pieces-pour-clavecin-zais-paul-goussot-paraty-2013/>

---

**CRITIQUE CD événement. L'ENHARMONIQUE. RAMEAU / Constance Luzzati**, harpe – 1 cd **Paraty**, enregistré à Royaumont en déc 2021 – Note : 5 / 5 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023

**VIDÉO**

---

**RAMEAU : le rappel des oiseaux** (transcription de l'air intégral) / Constance Luzzati / Pièces de clavecin (1724) – enregistré en déc 2021

# GRAND ENTRETIEN

**LIRE aussi notre GRAND ENTRETIEN** avec Constance LUZZATI à propos de son nouveau cd RAMEAU : ENHARMONIQUE (1 cd PARATY) : <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-constance-luzzati-a-propos-de-son-cd-rameau-enharmonique-paraty/>

*[ENTRETIEN avec CONSTANCE LUZZATI à propos de son cd RAMEAU : Enharmonique \(Paraty\)](#)*

---

---

**CRITIQUE                      CD                      coffret  
événement. MICHEL CORBOZ :  
complete ERATO recordings (36  
cd)**

Artisan voire orfèvre dans l'art de piloter les masses, Michel Corboz s'est à juste titre taillé une solide réputation de chef choral. Les 36 cd du coffret Corboz disent assez sa curiosité et la faculté d'entreprendre au service des compositeurs, de leur sagacité en terme de fusion orchestrale et chorale. Au cœur de la machine Corboz, la clarté des plans, une spatialité lumineuse et vibrante, le chant fraternel et

donc l'incarnation, sans pathos ni outrance d'aucune sorte.



Tête d'affiche du label Erato (avec Alain Lombard,...), Corboz fait partie dès 1964 des « poulains » de Michel Garcin lequel pilote la direction artistique du label français. Leur compagnonnage débute alors avec la Messe a 4 de Monteverdi, source et point de départ d'une étonnante carrière continue, dont le coffret retrace le fil **de 1968 à 1997**. Son Orfeo avec

Eric Tappy marque toujours les esprits ; la gravure légendaire fait de Corboz l'un des pionniers de la Révolution Baroqueuse. Le spectre des auteurs est vaste ; celui des styles et des écriture

s, des formes aussi ; tout semble inspirer le chef suisse né en 1934 qui a l'intuition des partitions grâce à une sensibilité manifeste qui le porte toujours vers l'articulation et la transparence. S'il a commencé par les Baroques italiens et surtout français (David et Jonathas, Médée de Charpentier, créations absolues alors, au début des années 1980), le coffret de 36 cd met de côté ses Bach, et s'intéresse surtout aux classiques (Hadyn, Mozart), et remarquablement aux romantiques, de Beethoven, Schubert, Mendelssohn, Schumann à Brahms (pour les Germaniques), Verdi, puis Fauré, Gounod, Saint-Saëns, côté Français ; sans omettre les modernes : Puccini (et sa sublime lecture de la Messa di gloria, pour nous indépassable), Poulenc, Honegger, Vierne, jusqu'à Franck Martin...



La somme présente donc une collection hautement défendue des œuvres maîtresses du répertoire plus récent, que Corboz sait rendre aussi engagées que fraternelles ; parmi les pièces majeures de cette somme de 36 cd, distinguons surtout : les oratorios de Mendelssohn (Elias, Paulus, Christus... complétés par les Psaumes), les Requiem de Mozart, Brahms, Duruflé, Schumann (pour Mignon), Verdi... et en bonus des premières discographiques dont « et la vie l'emporta » de Martin, ou la Missa Sancta Caeciliae de Haydn... La marque de Corboz, au service des Baroques ou des Romantiques : le sentiment avant le souci de l'authenticité. La sincérité avant l'exactitude de la recherche. 40 ans après, ses lectures nous enivrent toujours.

---

**CRITIQUE CD coffret événement. MICHEL CORBOZ : complete ERATO recordings (36 cd) / Classical & Romantic Eras – Périodes classiques et romantiques. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**

---

**CRITIQUE, CD événement.  
CHOPIN : Double intégrale des  
valse – Yves Henry, pianos**

# **Pleyel 1837 / Bechstein 2020 (2 cd Soupir éditions)**

**En jouant l'intégrale des Valses de Chopin sur deux claviers, l'un moderne (le grand piano de concert Bechstein 2020 ; longueur : 2,82m), l'autre historique (Pleyel 1837 ; longueur : 2,27m), le pianiste Yves Henry ne propose pas une confrontation pour élire le « meilleur » instrument, mais plutôt une synthèse...**

C'est à dire ici, dévoiler combien les qualités du jeu sur l'instrument d'époque (retenue, subtilité, dynamique sonore, clarté et détail du contrepoint, ...) peuvent en réalité enrichir encore l'approche sur le piano moderne, puissant, mécaniquement véloce et réactif...

**Pleyel 1837 / Bechstein 2020  
l'approche dédoublée et critique d'Yves Henry**

## **Réévaluer les Valses de Chopin**

L'expérience permet une immersion inédite dans l'écriture chopinienne ; elle englobe aussi un aspect esthétique et spatial : l'enregistrement sur le Pleyel historique a été réalisé dans un salon en privé avec quelques personnes ; celui sur le Bechstein dans une grande salle de concert, sans

public. Aux côtés des [Mazurkas](#) et des Polonaises, les Valses de Chopin représentent sa part la plus brillante et séduisante transférant à Paris sa nouvelle patrie, l'éclat particulier du genre célébré alors à Vienne.

Pour chacune des 19 Valses ainsi abordées, le pianiste passionné et pédagogue a écrit un commentaire, précisant l'apport de chaque clavier ; il dévoile les caractères de chaque version, l'une éclairant l'autre... Pour Pierre Henry, les Valses ainsi décryptées révèlent une toute autre image de Chopin dont l'infini poétique capable de contrastes vertigineux renouvelle l'esthétique, la réception du jeu, toute la palette sonore et émotionnelle du roi du piano : élégance, insouciance, fausse simplicité, étonnante versatilité avec toujours cette compréhension profonde, intime du piano, à l'opposé de la virtuosité spectaculaire d'un Liszt. Le pianiste envisage de nouvelles pistes comme si Chopin se livrait ainsi totalement et comme s'il avait portraituré ses auditeurs réunis dans les salons parisiens qui ont fait sa légende... Double coffret événement.

**APPROCHES DISTINCTES ET COMPLÉMENTAIRES...** L'approche artistique montre combien les deux réalisations relevant d'une esthétique différente, en rien opposée à l'autre, enrichit et affine notre expérience chopinienne : que peut prétendre exprimer un cadre en fonte, une longueur de cordes exceptionnelle (Bechstein) ? La puissance d'un son plus lisse, naturellement rond, accentué par une vitesse accrue n'atténue en rien la pertinence de l'exécution sur le Pleyel historique qui exige retenue et subtilité du geste et du toucher tout en négociant avec sa clarté franche qui favorise la netteté polyphonique. Tous les enjeux esthétiques et techniques sont idéalement exposés, mesurés, analysés d'un clavier à l'autre avec une grande accessibilité pédagogique. L'auditeur et le mélomane en se familiarisant avec les données de l'approche historique affine son propre jugement grâce à l'écoute active que permet

l'écoute des deux cd, écoute complétée par la lecture pièce par pièce de chaque commentaire dédié.



**A l'épreuve du genre des valses**, que Chopin estime moins que ses Mazurkas (détentrices de l'âme polonaise), le compositeur pianiste transcende cependant le genre à Paris : chacune de ses valses brillantes, qu'elles soient rapides ou lentes, cache en réalité un portrait des auditeurs contemporains, qui au delà de leurs séductions mondaines, ont certainement

compris et apprécié les nouveaux enjeux que leur autorisait Chopin. Yves Henry trouve d'autant mieux le ton juste et le toucher idoine s'agissant des valses qu'il a aussi abordé et enregistré les Mazurkas ([sur le même piano Pleyel 1837 : LIRE notre critique du cd Mazurkas de Chopin par Yves Henry](#)). A travers leur attractivité « frivole », toute la virtuosité intime, élégantissime d'un Chopin de fait très inspiré, parfait révélateur de l'ambiance mondaine des salons, s'exprime ici avec une liberté comme retrouvée, et même magnifiée par la probité de l'approche.

De l'allégresse à l'insouciance, des vertiges enivrés à une subtilité plus profonde (Valse opus 69, n°1 « de l'Adieu »), des premières valses polonaises aux standards parisiens étonnamment développés, le bel canto se dévoile ici sous d'autres sonorités, et dans des plans étagés distincts, selon les deux claviers, avec une diction maîtrisée, totalement adaptée aux performances des deux mécaniques (l'une à double-échappement ; l'autre sans : le Pleyel 1837). Le pianiste explore et révèle chaque possibilité technique et sonore ; on passe d'un monde à l'autre ; y compris dans un sens qui « sanctuarise » les qualités du clavier historique : en particulier dans les restitution des aigus dits « voilés »,

« cristallins » selon Chopin lui-même, – indications qui conservent comme l'âme d'une certaine authenticité. Yves Henry sur ce sujet explique comment en restituer sur le piano moderne aux aigus naturellement puissants et égaux, la couleur comme le timbre spécifiques.



A la fois formidablement soucieux de clarté comme de naturel, le pianiste réussit le pari et de la clarté et de l'analyse vivante ; sa digitalité experte permet une compréhension renouvelée des Valses de Chopin. Incontournable pour les amateurs et les chopiniens.

---

**CRITIQUE CD événement. CHOPIN : Double intégrale des valses – Yves Henry, pianos Pleyel 1837 / Bechstein 2020 (2 cd Soupir éditions) – CD CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**

**AUTRE CD CHOPIN par Yves HENRY sur CLASSIQUENEWS :**

**LIRE aussi** notre critique du cd **MAZURKAS de Chopin par Yves Henry (CLIC de CLASSIQUENEWS, février 2020)** :...

**Yves Henry** dévoile de l'intérieur la matrice compositionnelle d'un Chopin, d'abord adolescent, très influencé par les danses polonaises traditionnelles qui sous le filtre de son génie expérimental et presque fantasque, deviennent dans chaque nouvelle mazurka, une cellule autonome ; chaque partition investie développe autant d'idées, mais dans un instantané intense, entre nervosité, langueur, caractère. L'ultime de 1849 est laissée inachevée (mais jouée dans la version du regretté Milosz Magin auquel le pianiste français rend hommage aussi). Le cycle entier a valeur de journal intime, proche des états d'âme et des humeurs du compositeur pianiste, enclin à la rêverie, secrète parfois énergique et sanguine, comme à la contemplation à laquelle il confère des couleurs personnelles dans cette recherche de la résonance qui lui est spécifique. Le piano historique renforce cette étroite connivence entre la pensée qui cherche et ajuste selon son idéal, et la mécanique sonore du clavier, capable de lui répondre, avec cette finesse caractérisée du timbre où le bois domine.



# CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Théâtre de la Cité, le 2 mai 2023. 30 ans de « Tous les matins du monde ». Le Concert des Nations, Quignard, Savall.

Les Arts Renaissants fêtent leurs 40 ans. Le concert de clôture de la saison crée un événement qui devant l'ampleur de la demande du public, se tient dans la grande salle du Théâtre de la Cité. Les caméras et les micros de Mezzo sont en place pour en faire un film mémoire.

Que d'émotions chez les participants, dans la salle et sur scène. **Jordi Savall** et **Pascal Quignard** et les musiciens du **Concert des Nations** sont présents comme lors de la création de la musique du Film « *Tous les matins du monde* ». Sans s'appesantir, les morts, Montserrat Figueras et Alain Corneau, ont été pudiquement évoqués. Juste rapidement je redirai combien le film « Tous les matins du monde » d'Alain Corneau, a été un événement planétaire qui a mis en lumière la beauté inouïe des musiques oubliées bien mal nommées « baroques ».

Les 30 ans du film « Tous les matins du monde »...

# Pascal Quignard et Jordi Savall à Toulouse

## Un concert événement particulièrement émouvant



La viole de gambe connue des seuls puristes a été offerte au public le plus vaste. Plus d'un million d'exemplaires du disque de la bande son ont été achetés...

Nous avons donc devant nous ce soir les monuments que sont aujourd'hui Pascal Quignard et Jordi Savall mais également 5 musiciens qui étaient là en 1991 lors de l'enregistrement de la bande son. Eux aussi sont des légendes : **Manfredo Kraemer** au violon, **Charles Zbley** à la flûte traversière, **Philippe Pierlot** à la viole, **Xavier Diaz-Latorre** au théorbe et à la guitare, enfin **Pierre Hantaï** au clavecin.

**Pascal Quignard** a replacé les conditions de la création de ce rêve devenu réalité, puis a lu avec émotion des extraits du roman. Les musiques choisies n'étaient pas identiques au cd du film ; mieux elles en reprenaient parfaitement l'esprit. Les rêves ne peuvent se raconter fidèlement, seuls leurs sens nous restent. Ainsi en va-t-il pour ce concert. Ils étaient là et nous ont enchantés. La salle pleine à craquer a fait une ovation bien méritée.

Il a été question de la beauté de la mélancolie, du deuil, de la mort et surtout de la vie. L'interprétation de ce soir reste unique. Jamais **Jordi Savall** n'a joué ainsi **les Pleurs de Sainte Colombe**. Les deux amis seuls sur scène, Quignard écoutant très troublé et Savall jouant dans une maîtrise totale et une émotion toute singulière, la salle retenant son souffle.

Que de beauté et de générosité ! Quelle chance d'être là ! Ainsi les absents sont honorés et la musique peut également irradier de joie. La fin du concert avec la Sonnerie de Sainte-Geneviève, majestueuse et heureuse donne beaucoup d'énergie. En bis deux tambourins de Rameau nous dévoilent les enfants espiègles qui sommeillent dans ces musiciens au sommet de leur art. Jordi Savall est un homme de 82 ans qui a su révéler l'enfant qui demeure en lui pour l'éternité !

Tous ces anniversaires : 40 ans des Arts Renaissants, plus de 30 ans de Tous les Matins du Monde, les retrouvailles de Jordi Savall et Pascal Quignard auraient pu apporter nostalgie et mélancolie mais c'est bien la joie qui a porté le concert. La Musique reste l'art majeur qui défend la vie et la paix. Cette paix intérieure qui permet celle entre les hommes et entre l'homme et la nature. Gratitude, oui complète gratitude restera le maître mot pour ces retrouvailles exceptionnelles.

---

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Théâtre de la Cité, le 2 mai 2023. Tous les matins du monde.** Jean-Baptiste Lully ( 1632-1687) : suite du Bourgeois Gentilhomme ; Monsieur de Sainte Colombe le père ( ca.1640-ca 1701) : Les Pleurs ( adaptation pour viole seule de Jordi Savall), Concert XLI à deux violes égales *Le Retour*, Concert XLIV à deux violes égales *Tombeau Les Regrets* ; Marin Marais ( 1656-1728) : Pièces de viole du 2°livre *Couplets de Folies d'Espagne* et 4° livre *La Rêveuse*, Sonnerie de Saint-Genève du Mont-de-Paris, De la gamme et Autres Morceau de symphonie n°3 ; François Couperin (1668-1733) : Les Concerts royaux (1722) et Nouveaux Concerts(1724), Ext ; Textes originaux de Pascal Quignard dits par l'auteur. Le Concert des nations : Manfred Kraemer, violon ; Charles Zbley, flûte traversière ; Philippe Pierlot basse de viole à 7 cordes ; Xavier Diaz-Latorre, théorbe guitare ; Pierre Hantaï au clavecin ; Jordi Savall basse de Viole à 7 cordes et direction. Pascal Quignard, récitant. PHOTOS : © Monique Boutolleau / Les Arts Renaissants

---

**Bagnères de Bigorre... 26ème  
Festival PIANO PIC, 15 – 28  
juillet 2023**

**A Bagnères de Bigorre**, mais aussi Gerde, Payolle, **au Pic du Midi** (qui donne son titre au festival tout en conviant la musique au sommet), Argelès, Gazost, Barèges, Cauterets, Abbaye d'Escaladieu... le 26ème Festival Piano Pic s'annonce haut en couleurs. L'événement culturel pyrénéen, festival-académie, implanté à Bagnères de Bigorre et dans les vallées du Haut Adour et des Gaves, propose chaque été une somptueuse programmation autour du piano. De son côté, le festival OFF propose cette année 3 lieux et 3 concerts gratuits à Bagnères. Chaque été est l'occasion d'écouter dans un cadre enchanteur les belles sensibilités et tempéraments du clavier ; les déjà applaudis et connus : **Claire Marie Le Guay, Bruno Rigutto, Cyprien Katsaris, Pierre Réach, Caroline Sagemann, Etsuko Hirose, Muza Rubackyte, Denis Pascal**... mais aussi la jeune génération dont entre autres, le coréen **Yeontaek Oh** (vainqueur du concours de Rio de Janeiro 2022) ou **Tom Carré**,...

**PIANO PIC** favorise les rapprochements en formations complices ainsi le **duo Geister** (1er prix du Concours International de l'ARD Munich, véritable consécration pour les pianistes Pierre Venissac et Paulina Dumanaité)..., le duo de guitares **Thibault Garcia** et **Antoine Morinière** ; l'éclat intime de la musique de chambre avec le duo **Denis Pascal – Marie Paule Milone** et même un trio composé de **Muza Rubackyte, Damien Ventula** et **Ghislain Roffat**.

**PIANO PIC 2023** ce sont aussi : le spectacle musical où se mêlent piano, poésie et littérature avec **François René Duchâble** et **Alain Carré** ; du jazz avec **Thomas Enhco** ; enfin une soirée symphonique avec l'**Orchestre Mozart Toulouse**, sous la direction de **Claude Roubichou**... PIANO PIC favorise l'éclosion et la professionnalisation des jeunes musiciens : ainsi la poursuite de l'Académie musicale qui prolonge l'enseignement exemplaire du pianiste d'origine hongroise **György Sebök** ...

**Du 15 au 28 juillet 2023, le festival PIANO PIC se déroule**

dans les lieux désormais emblématiques du territoire : l'Abbaye de l'Escaladieu, **la Terrasse Sud de l'Observatoire du Pic du Midi** (à 2800 mètres d'altitude : une scène « perchée » et vertigineuse, unique au monde ; cette année sam 15 juillet pour le récital de Bruno Rigutto), l'église baroque de Gerde ; dans plusieurs églises de Bagnères : l'église Saint Vincent, la Chapelle du Carmel, mais aussi le Palmarium et la Halle aux Grains, sans omettre Barèges, Le lycée d'Argeles, Gazost, la Salle de Spectacle de Cauterets, la Carrière de marbre Espiadet à Payolle... PIANO PIC surprend à nouveau par son éclectisme, la variété des sites investis, le profil des artistes conviés pour cette 26ème édition. Incontournable.

## **Festival PIANO PIC 2023 (26ème édition) Programmation**

**Renseignements et réservations :**

**<http://www.piano-pic.fr/academie/>**



**SAMEDI 15 JUILLET : 19h**

**Pic du Midi**

Carte blanche à **Bruno Rigutto**, piano

**DIMANCHE 16 JUILLET : 21h**

Halle aux Grains

**Bruno Rigutto Piano**

**LUND 17 JUILLET**

**17h** : OFF / Palmarium, Bagnères de Bigorre

Pierre Venissac, piano

**21h** : Halle aux Grains

Geister Duo, pianos

**MARDI 18 JUILLET : 21h**

Eglise de Gerde  
**Pierre Réach**, piano

### **MERCREDI 19 JUILLET**

**16h** : Carrière de marbre de Payolle

Tom Carré, piano

**21h** : Eglise de Bagnères de Bigorre

Thibault Garcia et Antoine Morinier, guitares

### **JEUDI 20JUILLET**

**21h** : Halle aux Grains de Bagnères de Bigorre

**François René Duchâble, piano et Alain Carré, récitant**

L'un est au verbe ce que l'autre est à la musique...

À deux, ils innovent des formules musicales où poésie, littérature, danse, acrobatie et même pyrotechnie partagent la magie de lieux insolites dans « un environnement de nature » et loin des parcours obligés. De Bach aux grands romantiques, des « Reflets dans l'eau » au « Bateau Ivre », du poète au clavier, c'est ainsi qu'ils aiment dialoguer.

### **VENDREDI 21 JUILLET : 21h**

Chapelle du Carmel de Bagnères de Bigorre

**Yeontaek Oh**, piano

### **SAMEDI 22 JUILLET : 19h**

Abbaye d'Escaladieu

Claire Marie Le Guay, piano

### **DIMANCHE 23 JUILLET**

**11h** : Bagnères de Bigorre

Claire Marie Le Guay, présentation de son livre : *« c'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière »* .

**16h**: Hôpital de Bagnères de Bigorre

Denis Pascal, piano jazz.  
21h: Salle Alamzic de Bagnères de Bigorre  
Thomas Enhco, piano

**LUNDI 24 JUILLET : 21h**

Eglise de Barèges  
Etsuko Hirose, piano

**MARDI 25 JUILLET : 21h**

Halle aux Grains de Bagnères  
Caroline Sagemann, piano

**MERCREDI 26 JUILLET**

**11h** : OFF / Paulina Dumanaitė, piano  
Place de la Médiathèque de Bagnères de Bigorre  
**21h** : Casino de Cauterets  
Denis Pascal, piano et Marie-Paule Milone, violoncelle

**JEUDI 27 JUILLET : 21h**

Lycée d'Argeles-Gazost  
TRIO : Muza Rubackytė, piano / Damien Ventula, violoncelle  
/ Ghislain Roffat, clarinette

**VENDREDI 28 JUILLET :**

**16h** : Concert des élèves de l'académie au Temple protestant  
**21h** : Halle aux Grains de Bagnères de Bigorre  
Avec le soutien du Crédit Mutuel  
Orchestre Mozart de Toulouse  
Cyprien Katsaris : Piano / Claude Roubichou, direction

## **L'Académie György Sebök**

**Depuis 1997, près de 2000 étudiants, venus du monde entier, ont participé à l'Académie pour suivre les masters classes de l'Académie György Sebök.**

Pour Christophe Baillet et Pierre Réach, la notion d'échange est fondamentale. Les artistes présents enseignent pour la plupart pendant l'Académie György Sebök. György Sebök (1922-1999), pianiste américain d'origine hongroise, fascine d'emblée par sa culture, son humanisme et la profondeur de sa pensée musicale. Il professe l'écoute, le respect, l'équilibre, l'amour et place l'humain au centre de tout. Phare pour ses élèves, pédagogue hors pair, incomparable interprète, il donne une éclatante leçon de musique et de vie qui continue d'inspirer les artistes et professeurs présents à  
PIANO PIC.

### **Professeurs de l'Académie 2023**

#### **Piano :**

Etsuko Hirose Pierre Réach Denis Pascal  
Muža Rubackyté

#### **Violoncelle:**

Marie-Paule Milone Damien Ventula

#### **Clarinette :**

Ghislain Roffat

Renseignements et inscriptions :

<http://www.piano-pic.fr/academie/>



---

**74ème Festival de Menton 2023  
: du 25 juil au 5 août 2023**



**Depuis plus de 70 ans, le Festival de Menton** offre un point de vue exceptionnel où la musique s'écoute sous les étoiles, depuis son parvis surplombant la mer, au pied d'une façade baroque à couper le souffle (la fameuse Basilique Saint-Michel Archange... il n'est pas de site plus enchanteur chaque été. Créé par André Böröcz, dirigé par **Paul-Emmanuel Thomas**, le Festival de musique de Menton accueille les plus grands artistes classiques. Des pointures mais aussi de jeunes prodiges... En témoigne d'ailleurs la nouvelle programmation 2023 qui permet aux festivaliers de (re)découvrir plusieurs tempéraments artistiques exceptionnels. Les habitués retrouvent les étoiles du clavier (avec entre autres, les champions russes : **Volodos, Luganski, Malofeev...**, mais aussi **Béatrice Berrut, Aline Piboule...**), et les soirées où la transmission est privilégiée pour lancer les jeunes espoirs de la musique. Cette année, Menton n'oublie de fêter **les 150 ans de la naissance de Rachmaninov** (né le 1er avril 1873).

Avant goût dès le 9 juin (Stade Lucien Rhein, 20h30), puis chaque jour à partir du 25 juillet (et jusqu'au 5 août, concert de clôture), c'est un festival d'événements prometteurs en particulier sur le Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange, écrin devenu légendaire à juste titre : **Aleksey Igudesman** (violon) et **Hyung-Ki Joo** (piano, mar 25 juil, 21h30 : récital « And now Rachmaninov », pour le 150ème

anniversaire du compositeur), **Nikolaï Luganski** (mer 26 juil, 21h30 : programme « Transmission : Rachmaninov, Les Préludes), **Lucie Horsch / Ensemble Fuse** (ven 28 : programme « Origins » : Meyer, Burns, Debussy, Ravel, Duparc...), **Gautier Capuçon** et les jeunes talents de sa fondation : **Nour Ayadi** (piano), **Anna Sypniewski** (alto)... (dim 30 juil, 21h30 : Trios de Beethoven et Brahms, ...), le jeune prodige russe du piano **Alexander Malofeev** (récital Handel, Purcell, Rachmaninov...) puis **Arcadi Volodos** (Mompou, Liszt, Scriabine...), jeu 3 août, 20h... Sans omettre les concerts au Palais de l'Europe à 18h : **Béatrice Berrut**, piano (jeu 27 juil : Mahler / Liszt), **Aline Piboule**, piano (sam 29 juil : Fauré, Chopin, Liszt), **Raphaëlle Moreau**, violon et **Celia Oneto Bensaid**, piano (lun 31 juil : récital chambriste, Clara Schumann, Camille Pépin...), soirée spéciale **tremplin des Jeunes Artistes** (mer 2 août, 20h, 2 récitals de piano), **Liya Petrova**, violon et **Eric Lesage**, piano (ven 4 août : Sonates de Debussy, Prokofiev, Brahms)...

---

**TOUS les programmes ici :**

<https://www.festival-musique-menton.fr/>

Au total 15 événements musicaux incontournables

**Scannez et réservez**  
directement sur **le site du Festival de MENTON 2023 :**



**VIDÉO TEASER**

**L'HISTOIRE du Festival de MENTON**

<https://www.festival-musique-menton.fr/histoire-du-festival-de-musique-de-menton.html?lang=fr>

## INFORMATIONS PRATIQUES

Pendant toute la durée du Festival, l'accueil est proposé à l'Office de Tourisme Menton Riviera Merveilles de 9h à 12h et de 14h à 18h.

Office de Tourisme Menton Riviera Merveilles 8 Avenue Boyer – Palais de l'Europe 06500 Menton – France

### BILLETTERIE EN LIGNE :

<https://web.digitick.com/ext/billetterie5/?site=festivalmusiquementon>

Office de Tourisme / Tél : 04 83 93 70 20

## ENTRETIEN

---

**ENTRETIEN avec directeur artistique du Festival de Menton, le pianiste et chef d'orchestre Paul Emmanuel THOMAS...** L'attente et les promesses artistiques que sait cultiver Paul Emmanuel Thomas (depuis plus de 10 ans) assure à chaque édition du Festival de Menton, cette magie singulière où fusionnent entre autres la proximité avec les artistes et le beauté mémorable du parvis Saint-Michel... Audace, générosité, découverte, humour

et surprise aussi sont au cœur d'un festival majeur de l'été qui préserve l'instant suspendu, celui du concert de musique classique où tout est possible ... Présentation de l'édition 2023.



**Paul Emmanuel Thomas en entretien – DR**

---

**CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fonde la singularité du Festival de Menton aujourd'hui?**

**PAUL EMMANUEL THOMAS :** Le Festival de Musique de Menton est avant tout une rencontre entre un public, des musiciens d'exception, et un lieu magique, le Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange, perché entre la mer et les étoiles, entre la France et l'Italie.

C'est aussi un Festival qui propose d'écouter les plus grands musiciens de l'époque, sans oublier de faire découvrir de plus jeunes interprètes qui marqueront les prochaines années. C'est enfin une recherche permanente d'audace et d'éclectisme, pour ouvrir le Festival au plus grand nombre, pour explorer les nouvelles technologies, et pour faire parfois rire et sourire les spectateurs.

**CLASSIQUENEWS :** Pouvez-vous présenter les lieux des concerts ? En quoi transmettent-ils une couleur / une ambiance particulière ?

**PAUL EMMANUEL THOMAS :** Le Parvis est bien sûr le lieu phare du Festival, mondialement connu. En arrivant aux concerts à la tombée de la nuit, le public surplombe la mer et découvre la côte italienne, entre des façades baroques génoises sans oublier la beauté du Parvis et la précision acoustique assez rare en plein air. Mais nous jouons aussi au Palais de l'Europe, bâtiment édifié en 1909, qui fut un casino municipal, dans les parcs de la ville, et des concerts gratuits sont organisés en extérieur comme sur l'Esplanade Francis Palmero, qui bénéficie d'illuminations magnifiques et d'une vue exceptionnelle sur la Basilique.

**CLASSIQUENEWS : Depuis la pandémie, avez-vous noté des évolutions sensibles chez les publics ou dans le fonctionnement du Festival ?**

**PAUL EMMANUEL THOMAS :** Nous avons réussi à faire exister le festival pendant la pandémie, mais dans des conditions difficiles, avec un public réduit et en utilisant le live stream. L'année dernière s'est bien déroulée, même si nous n'avons pas encore retrouvé la fréquentation antérieure, et d'après les informations dont je dispose, la billetterie 2023 est bien partie. Il me semble que nous traversons une mutation forte du spectacle vivant. Mais la nature du concert, moment partagé d'émotions reste quelque chose de tout à fait exceptionnel et notre société a plus que jamais besoin de ces moments-là.

**CLASSIQUENEWS : Quels sont les points forts de la programmation 2023 ? Il semble que le piano occupe une place centrale, pourquoi ?**

**PAUL EMMANUEL THOMAS :** Un Festival est un peu comme le bouquet final d'un feu d'artifice. Sur un temps resserré, nous allons entendre des concerts très différents, du récital de piano jusqu'à des projets décalés comme avec Igusdeman and Joo ou Lucie Horsch qui nous propose un itinéraire sonore entre Debussy et Stravinsky et le jazz et des musiques traditionnelles. Cet éclectisme est tout à fait assumé, il est en quelque sorte à l'image de la vie et de l'univers ! Sa variété, ses imprévus, ses heureuses rencontres nous nourrissent et nous maintiennent en éveil.

Plutôt que de points forts, je préfère parler d'un voyage avec ses moments de contemplation, de retrouvailles et de découvertes.

**CLASSIQUENEWS** : Avez-vous cultivé, avec le temps, d'édition en édition, des compagnonages artistiques ? C'est à dire des programmes bâtis avec un même artiste, que les festivaliers retrouvent ainsi régulièrement ? ou bien y a t il des rvs ou des thématiques marquants d'année en année ?

**PAUL EMMANUEL THOMAS** : Oui, des liens forts se sont constitués avec certains musiciens que le public adore retrouver. Nous élaborons ensemble des projets qui correspondent aux souhaits des artistes et aux miens. Au fil du temps, s'est constitué une véritable « famille » d'artistes du Festival de Menton. Les résidences d'artistes comme avec Lars Vogt que nous regrettons tant, ont marqué les dernières années du Festival avec son intégrale des concertos de Beethoven. Le public découvre, retrouve, voit grandir ces artistes. L'équilibre entre les retrouvailles avec des artistes connus du public et des découvertes me semble essentiel. Des thématiques émergent mais il est important qu'elles ne soient pas des contraintes étouffantes. L'exhaustivité a une valeur documentaire plus qu'esthétique ... Osons la curiosité qui finalement, est un bien joli défaut !

Propos recueillis en juin 2023

**TOUTES LES INFOS**, les concerts, la billetterie en ligne sur le site du **74ème FESTIVAL DE MENTON (25 juil – 5 août 2023)** ici :

<https://www.festival-musique-menton.fr/?lang=fr>



---

**CRITIQUE CD. LOUISE FARRENC :**  
**Symphonies 1-3 / Insula**

# Orchestra (2 cd Warner classics)

Les réalisations discographiques d'ampleur dédiée au défrichage, en particulier aux génies romantiques féminins se faisant rares, on ne peut que louer le choix de Warner et d'Insula Orchestra de ressusciter ainsi **les Symphonies de Louise Farrenc (1804 – 1875)** : voici un recueil majeur dans la redécouverte des génies oubliés du romantisme français qui honore la marque Erato, catalogue depuis longtemps dédié au patrimoine hexagonal. Il était temps que l'on mesure à propos et sur pièce l'écriture de Louise Farrenc, sa conception de l'architecture et des couleurs orchestrales. Le tissu sonore de Farrenc, éminent professeure de piano au Conservatoire (dès 1842 et jusqu'en 1872), se nourrit via ses maîtres dont Reicha et Hummel du grand symphonisme de Mendelssohn ou de Weber ; au milieu du XIX<sup>e</sup>, alors que s'impose quoiqu'il en dise, Berlioz (et sa Fantastique depuis 1830), le tempérament classique et flamboyant de Farrenc s'accomplit – mais dans la sphère privée car au Conservatoire, la classe de composition est réservée aux... hommes (aberrante discrimination) : **son écriture renouvelle Beethoven**, avec une fluidité qui regarde au delà du Rhin vers Mendelssohn déjà cité et Schumann. Le choix des instruments d'époque s'avère pertinents ici, révélant des couleurs et une texture souvent irrésistible car l'ivresse schumanienne le dispute à la transparence lumineuse de Mendelssohn, à l'éloquente maîtrise de la forme sonate, associée à une orchestration vivante, brillante, hautement dramatique. Farrenc soigne en particulier les séquences dialoguées des vents (bois et flûtes) : somptueuse motricité articulée de **l'Andate de la Symphonie n°2 opus 35 (CD2)**.

# Insula Orchestra ressuscite enfin le génie symphonique de Louise Farrenc Rivale de Berlioz, entre Beethoven et Schumann



A la mitemps du XIXème, l'opus symphonique de Louise Farrenc affirme et assume ses attaches résolument viennoise – **La Symphonie n°1** (CD1) est encore très classique, quoique élaborée et son orchestration, très juste et raffinée : achevée en **1841**, elle ne sera créée qu'en 1845 au Conservatoire de Bruxelles que dirige Fétis. Le COnservatorie de Paris malgré l'activité d'Habenek (Beethovénien de la première heure) jugeant peu pertinent de créer les œuvres orchestrales de sa consœur.

**La 2è Symphonie** (1849, CD2) d'un souffle intérieur remarquablement élaboré, nous semble la plus personnelle, s'abreuvant à une source multiple : bois, cordes, percussions, cuivres (cors lointains) en verve complice et articulation très suggestive rappellent l'esprit buccolique de la Pastorale de Beethoven : éclairage encore développé dans l'Adagio, à la fois tendre et majestueux qu'Insula Orchestra réalise avec un relief détaillé, une richesse de couleurs réellement enivrante

(entre Beethoven et Schumann) ; la direction est allante et affûtée ; sert indiscutablement le propos dramatique de l'architecture symphonique, qui trouve son apogée dans le Finale : Allegro dont la référence à Bach (Fugato) est clairement énoncée.

Le tempérament de Farrenc tempête, rugit, exprime les vertus de l'énergie, de l'éclat victorieux, de la joie collective en effet beethovénienne. Insula Orchestra articule la fougue collective de l'écriture sans épaisseur, mais avec une caractérisation superlative des bois, vents, cuivres et cordes, d'une vivacité précise, mordante, flexible.

**Les deux Ouvertures** soulignent l'invention souveraine de Louis Farrenc en une forge orchestrale tout aussi trépidante et intensément dramatique, fusionnant en quelque sorte la carrure beethovénienne, l'élégance viennoise, la verve et l'allant schumanniens, entre jubilation et lumière.

Superbe révélation et « première intégrale symphonique sur instruments d'époque », totalement réussie.



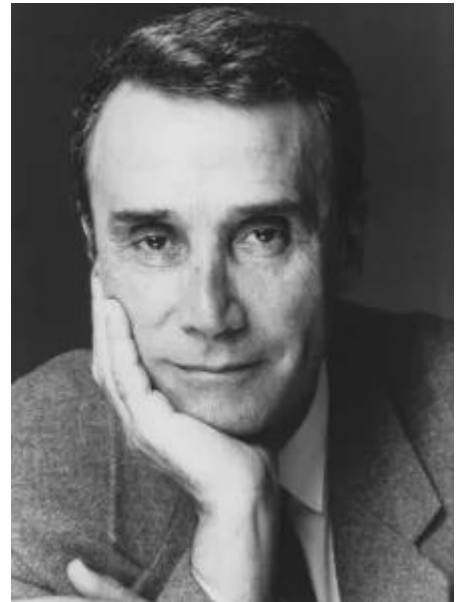
**CRITIQUE CD événement. LOUISE FARRENC (1804 – 1875) : Symphonies 1 à 3 – Ouvertures n°1 et 2, opus 23 et opus 24 – Insula Orchestra – L Equilbey – Enregistré en mars 2021 (CD1) et sept 2022 (CD2) – 2 CD ERATO – WARNER classics / CLIC de CLASSIQUENEWS – Note : 5 / 5.**

---

# France 5. Pierre Lacotte : Le Rouge et le noir (dim 30 avril 2023, 14h35)

**FRANCE 5 rend hommage à Pierre Lacotte**, chorégraphe, décédé en avril 2023 qui a reconstitué les ballets La Sylphide (premier ballet sur pointes, 1832), Paquita (1846), Coppélia (1870), La Fille du pharaon (1862) pour l'Opéra de Paris. La chaîne diffuse son grand ballet romantique d'après Stendhal, Le Rouge et le noir. Le spectacle a été filmé au Palais Garnier à Paris, lors de sa création en 2021. Octogénaire, le chorégraphe réécrit alors le récit d'une vie tumultueuse, où l'amour est la plus dangereuse des passions. A l'époque de la Restauration (1830), Julien Sorel, jeune homme vaillant de 18 ans, protégé de l'abbé Chélan, pénètre les milieux politiques et aristocratiques à Paris, où l'amour croise le pouvoir. Julien rencontre deux femmes aussi différentes que fascinantes : Madame de Rênal et Mathilde de La Mole ; ambition, désir, et bien sûr manipulation exploite et trompe les coeurs tendres, trop naïfs...

Dans décors et costumes qu'il a dessinés qui a reconstitué les ballets La Sylphide, Paquita, Coppélia, pour l'Opéra de Paris, Pierre Lacotte propose une création Stendhalienne, vivifiée et structurée par les musiques d'opéras de Jules Massenet.



**BIO...** Né en 1932 et formé à l'Ecole de Danse de l'Opéra national de Paris, Pierre Lacotte, est nommé Premier danseur en 1951. En 1954, sa chorégraphie, « La Nuit est une sorcière » (musique de Sydney Bechet) est primée par la télévision belge ; ce qui l'incite à démissionner et à fonder, en 1955, sa propre compagnie, « Les Ballets de la Tour Eiffel ». tout en poursuivant sa carrière de danseur soliste sur les plus grandes scènes du monde.

Parmi ses très nombreuses créations se distinguent entre autres, Bifurcations, Hamlet, Penthesilée, et La Voix (en collaboration avec Edith Piaf). La Sylphide pour la télévision (1971), est reprise à l'Opéra de Paris et ensuite à Tokyo, Buenos Aires, Prague, New York, Monte-Carlo, Rome, Rio de Janeiro, à la Scala de Milan ...

Devenu le « spécialiste » des reconstitutions des ballets romantiques, le chorégraphe reprend Giselle, Marco Spada, pour Rudolf Noureev, Le Lac des cygnes, La Fille du Pharaon au Bolchoi de Moscou, Casse-Noisette à l'Opéra National d'Athènes, Paquita à l'Opéra de Paris. Après avoir enseigné au Conservatoire National Supérieur et à l'Opéra de Paris, Pierre Lacotte est nommé en 1985, co-directeur des nouveaux Ballets Monte Carlo avec Ghislaine Thesmar.

De 1991 à 1999, il est le directeur artistique du Ballet

National de Nancy et de Lorraine. Commandeur des Arts et Lettres, il est l'auteur – avec Jean-Pierre Pastori du livre : Tradition (Editions Favre, 1987). Photo : P Lacotte (DR)

---

**FRANCE 5 : Le Rouge et le Noir au Palais Garnier – Hommage à  
Pierre Lacotte – Ballet en trois actes  
Dimanche 30 avril 2023 à 14h35**

Le Rouge et le noir, ballet en trois actes / □Musique : Jules Massenet□Arrangements et adaptation musicale : Benoît Menut  
Livret Pierre Lacotte d'après le roman de Stendhal□ /  
Chorégraphie, décors et costumes : Pierre Lacotte  
Avec les Etoiles Hugo Marchand, Dorothee Gilbert, Stéphane Bullion ; □Les premiers danseurs Audric Bezard, Pablo Legasa□  
et Bianca Scudamore, Roxane Stojanov, Camille Bon, Camille De Bellefon ; □Le Corps de Ballet de l'Opéra national de Paris□ ;  
Les enfants de l'école de Danse de l'Opéra national de Paris□  
/ Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris /  
Direction : musicale Jonathan Darlington□ / Chef des Chœurs :  
Alessandro Di Stefano – 2h24 – Filmé en octobre 2021 – Photos  
: DR

**VIDÉO entretien** – Le rouge et le noir, ballet de Pierre  
Lacotte : interview de Pierre Lacotte (Paris, 2021) :